

Framing the other

interview avec Willem Timmers et Ilja Kok



Qu'est-ce qui vous a amené au cinéma?

Ilja et Willem: C'est la jonction entre un rêve d'émettre une opinion et des idées par le biais de la réalisation de film documentaire et l'envie de sensibiliser un public à travers des images. Nous avons réalisé que l'utilisation de l'image pour parler d'un sujet choisi contribue le plus souvent à une meilleure compréhension, et sensibilise plus aisément qu'un rapport écrit.

Donc, quand notre directeur de thèse de l'Université de Wageningen (Pays-Bas) nous a demandé ce que nous voulions vraiment réaliser dans la vie, il nous a été facile de répondre. Peu de temps après, nous avons fait nos premiers pas dans le monde du cinéma documentaire.

Depuis combien de temps êtes-vous entrés dans l'industrie cinématographique?

FRAMING THE OTHER est notre premier documentaire. Il nous a fallu environ un an pour réaliser entièrement le projet du documentaire, de l'idée initiale à la réalisation finale du DVD.

Qu'est-ce qui vous a décidé de faire ce film « FRAMING THE OTHER »?

Nous avons tous deux l'habitude de travailler comme guide touristique dans différents pays. Quand avec un groupe de touristes, nous rendions visite aux Mursi dans le sud de l'Éthiopie, nous avions toujours un sentiment mitigé. D'une part, la réalité s'avère souvent différente des attentes de chacun, touristes et Mursi: ils se retrouvent parfois dans des milieux plutôt hostiles et de là naît des déceptions des deux côtés. D'autre part, d'un côté la population Mursi a besoin d'argent qu'elle gagne en se laissant photographiée, tandis que les touristes prennent plaisir à photographier et conserver ces images. En regardant ces scènes avec une certaine distance (comme en tant que guide par exemple), nous nous sommes beaucoup interrogés et cela a été le point de départ de FRAMING THE OTHER

Quelle est votre idée derrière le film?

Avec FRAMING THE OTHER nous cherchons à faire prendre conscience des relations complexes qui coexistent entre touristes et autochtones.

En outre, nous voulons contribuer à inciter aux débats et à la responsabilité des parties concernées face à ce problème.

En un mot, quel est le sujet du film?

La complexité du tourisme.

Qu'est ce qui a été le plus difficile concernant la réalisation de ce film?

Le plus difficile est que nous avons dû laisser de côté nombreuses belles prises de vues pour aller à l'essentiel et surtout choisir les images les plus parlantes pour la réalisation d'un court métrage documentaire.

Qu'attendez-vous du festival international du film d'Addis?

Tout d'abord, nous espérons la même chose que ce qui s'est passé pour d'autres projections de FRAMING THE OTHER : que le public s'interroge sur sa façon de se comporter lorsqu'il voyage et tout particulièrement lorsqu'il rend visite à des autochtones.

Deuxièmement, comme FRAMING THE OTHER concerne l'industrie du tourisme éthiopien, nous espérons que le film aura une place et un intérêt tout particulier au sein du Festival International du Film d'Addis.

Enfin, parce que le documentaire a été réalisé en coproduction avec l'Initiative Ethiopian Film (EFI) et filmé par le caméraman Ethiopien Yidnekachew Desalegn nous espérons le soutien local pour sa promotion au niveau internationale.

Comment pensez-vous que le festival du film pourra contribuer à porter le message de votre film?

Le festival du film peut y contribuer en mettant l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une production internationale ayant pour but de travailler sur une question complexe. Il est nécessaire que nous arrivions à sensibiliser à échelle internationale sur la notion de droit dans le but de satisfaire les désirs et besoins des parties concernées.

Par conséquent, multiplier les projections dans le cadre de la programmation du festival ainsi qu'en invitant des spécialistes qui s'occupent de la question des droits de l'homme et de l'industrie touristique contribueraient à porter le message du film.



Source : 6 ième édition du festival International du film d'Addis (AIFF)